



HAL
open science

Les statues de la route de Beaucaire à Nîmes

Cécile Carrier

► **To cite this version:**

Cécile Carrier. Les statues de la route de Beaucaire à Nîmes. Xe colloque international sur l'art provincial romain, May 2007, Arles; Aix-en-Provence, France. pp.95-104. halshs-00618382

HAL Id: halshs-00618382

<https://shs.hal.science/halshs-00618382v1>

Submitted on 7 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les statues de la route de Beaucaire à Nîmes

Abstract : The group of roman statues found route de Beaucaire in Nîmes presents a quite particular interest because it testifies of the presence of a local workshop working in the city during the 2nd century AD. From a stylistic and thematic point of view, these statues form two groups stemming from the same workshop but from two different hands ; the one can be dated in the first half or the middle of the 2nd century, the other one of the second half or the end of the 2nd century. Although questioned, the funeral destination of these two groups seems to be able to be confirmed as long by the analysis of archaeological data that by the analysis of statues.

Lors de travaux d'aménagement effectués à Nîmes en 1958, au n° 135 route de Beaucaire, pour la création de la rue Aimé-Jacquerod, a été mise à jour une construction antique comblée de matériels divers. Parmi ce matériel se trouvaient huit statues dans un bon état de conservation, toutes réalisées en pierre des Lens, le matériau local. Dès leur découverte, elles ont fait l'objet de plusieurs mais trop brèves publications et ont été depuis oubliées¹.

Ce groupe d'une grande importance par le nombre, les dimensions, la qualité, les types statuaires utilisés, mérite toute notre attention dans le cadre d'une étude sur l'art provincial romain. Une analyse plus poussée des statues permettra de préciser l'identification et la datation de chaque pièce et de pouvoir cerner les groupes qu'elles constituent, comprendre leur fonction et enfin de les restituer dans leur contexte architectural².

LES STATUES DE NYMPHES

Deux statues féminines drapées debout forment des pendants symétriquement opposés³. Fragmentaires toutes les deux, elles sont cependant complémentaires et nous permettent de restituer l'aspect originel de la figure et leur hauteur restituée d'environ 1,45 m. Elles ont la tête légèrement tournée sur un côté, le torse de face, une jambe placée en avant avec le pied posé sur la demi-pointe, l'autre jambe fléchie. Un bras est placé le long du corps, la

1. Gallet de Santerre 1958, p. 23-28, 4 fig. ; Lassalle 1958, p. 288-290, 6 fig. ; Duval 1959, p. 381 ; Gallet de Santerre 1959, p. 469-473, 10 fig. ; Lassalle 1959, p. 81-82, 6 fig. ; Gallet de Santerre 1961, p. 209-212, 6 fig. ; Hatt 1966, p. 54, ph. IVe ; Benoit 1969, p. 101 ; Varène 1970, p. 92-125 ; Lassalle 1977-1979, p. 73-88 ; Kolling 1982, p. 21-25, 4 ph., Raynaud 1982-1983, p. 135-148, 7 fig. ; V. Lassalle dans Darde *et al.* 1990, p. 170-172, 4 ph. ; Bessac 1996, p. 55, fig. 26 ; Fiches, Veyrac dir. 1996, notice 405, p. 394-396, fig. 302-304.

2. Le dossier a été repris à l'occasion des travaux du *Nouvel Espérandieu, Nîmes* en cours de réalisation. Voir en complément Carrier 2008.

3. Nîmes, Musée archéologique, inv. 958-2-5 et 958-2-6, H. = 0,95 et 1,20 m.



○ **Fig. 1.** Nympe inv. 958-2-5 (Cl. A. Chéné, Ph. Foliot, CCJ, CNRS, Aix-en-Provence, nég. 144876).



○ **Fig. 2.** Nympe acéphale inv. 958-2-6 (Cl. Cécile Carrier).

main tenant un pan de la partie postérieure du rabat. L'autre bras est relevé à hauteur de la tête stabilisant une amphore sur l'épaule. Les iris ont été creusés en cupule et les pupilles incisées. La coiffure est composée de cheveux longs et ondulés, tirés en arrière et enroulés en un bandeau épais. Le vêtement se compose d'une robe de dessous à rabat et kolpos, attachée aux épaules par un cabochon. À l'arrière, le vêtement est représenté en grands plis stylisés et en aplat. Le mouvement du drapé et l'attitude du corps manquent de souplesse et donnent aux statues un côté hiératique peu naturel. L'utilisation du foret pour le rendu du drapé, du visage, de l'amphore, suggère une datation de la première moitié ou du milieu du II^e siècle apr. J.-C.

Ces deux statues représentent des nymphes mais elles n'ont pas été prévues pour servir de fontaine. Le type statuaire utilisé s'inspire de deux types issus de l'art classique grec. Des représentations de péplophores du V^e siècle, nous retrouvons le vêtement avec un épais kolpos et le rabat plus long à l'arrière, la même position hiératique frontale, le même geste de la main qui tient un pan du drapé postérieur, comme nous pouvons le voir sur les statues de Danaïdes de la Villa dei Papiri⁴ et la péplophore du Museo Nazionale Romano⁵. La disposition du drapé de chaque côté des jambes rappelle les représentations de Nikè et de Victoire issues de la statue de Paionios⁶. L'aspect général des figures de Nîmes fait penser plus particulièrement au type de la Nikè d'Antioche et de la Nikè d'Aphrodisias, dont l'original est daté du IV^e siècle av. J.-C.⁷. Les deux nymphes de Nîmes sont directement comparables aux deux statues féminines trouvées dans une nécropole d'Aquilée où elles servaient d'acrotère au monument (*sacellum*, mausolée ?) des *Aquatores Feronienses*⁸ et identifiées à des nymphes ou à des *Aureae*.

LES STATUES DE SILÈNES

Selon la même composition que les deux statues de nymphes, deux statues de silènes forment une paire en pendants symétriquement opposés. La statue la mieux conservée, de dimensions naturelles⁹, montre le silène allongé, accoudé sur son bras droit posé sur une outre, une jambe au sol l'autre légèrement fléchie. Le visage est marqué de rides, d'aspect rude, avec les arcades sourcilières osseuses, la racine du nez proéminente, le nez camus tout tordu, l'échancrure nasale particulièrement forte. Le personnage porte une moustache très dense et une barbe composée de six anglaises courtes et bien creusées placées de chaque côté du menton. Les oreilles ont une forme animale, pointue. La tête est ceinte d'une mitra et, à l'arrière, nous découvrons les feuilles d'une couronne végétale. Le corps, corpulent, présente un aspect adipeux avec les pectoraux mous, des plis grasseyés sur la hanche et le flanc, le ventre bedonnant et flasque. Le silène esquisse le geste pour se servir à boire avec la main droite qui saisit l'embout verseur de l'outre et la main gauche approchant une coupe.

4. Herculaneum, bronze, époque augustéenne, Naples, Museo Archeologico Nazionale.

5. Rome, inv. 49492, marbre, H. = 0,12 m, de Rome, Monumento a Vittorio Emanuele.

6. Olympie, Musée, marbre parien, Olympie, 1875, en face du côté Est du temple de Zeus, H. = 1,98 m, H. totale d'origine = 2,16 m, avec la pointe des ailes = 2,90 m. Datée vers 420 av. J.-C.

7. Voir l'ouvrage de A. Gulaki sur les modèles issus des représentations de Nikè, Gulaki 1981. Afyon, Musée, inv. 339, Antioche, dans les ruines du propylée, marbre, H. = 0,91 m, époque tibérienne. Aphrodisias, nymphée, marbre, début du règne d'Hadrien.

8. Aquilée, Museo Archeologico, inv. 418, H. = 0,70 m et Trieste, Musée, inv. 8500, H. = 0,85 m, de la nécropole Est d'Aquilée, calcaire local de Aurisina. Beschi 1980, p. 346, fig. 303, seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. : Gulaki 1981, p. 204-205, milieu I^{er} siècle apr. J.-C.

9. Nîmes, Musée archéologique, inv. 958-2-7, L. = 1,23 m.



○ Fig. 3. Silène inv. 958-2-7 (Cl. Musée archéologique de Nîmes, nég. 10454).

De la seconde statue, il ne reste que deux fragments. Le premier est composé d'une partie des jambes et du bassin, l'ensemble en mauvais état de conservation¹⁰. Le second présente une partie du profil droit avec l'oreille animale et une mèche en anglaise de la barbe ; ce fragment, disparu aujourd'hui, est connu grâce à une photographie conservée dans les archives du Musée de Nîmes¹¹.

Le type statuaire est issu de la période hellénistique et se divise en deux groupes : les silènes accoudés sur l'outre comme ceux de Nîmes et d'Arles¹² et celui de Trieste¹³, les silènes endormis comme ceux de *Caere*¹⁴. Les silènes de Nîmes et d'Arles sont identiques mais ceux d'Arles ont été prévus pour servir de fontaine, ce qui n'est pas le cas pour les silènes de Nîmes.

Plusieurs caractéristiques similaires aux statues des silènes et des nymphes font penser qu'elles sont issues d'un même atelier. L'anatomie est parfois succincte comme le dessin des articulations peu détaillé. Nous pouvons noter le manque de soin dans la finition, par exemple l'absence de travail sur le crâne ou l'absence de séparation entre les doigts, entre les bras et le torse ce qui alourdit la figure. Le rendu reste plus géométrique avec le passage d'un plan

10. Nîmes, Musée archéologique, réserve Cœur, inv. 958-2-8, L. = 0,78 m.

11. Nîmes, autrefois au Musée archéologique, inv. 958-2.

12. Arles, Musée départemental Arles antique, inv. F.AN.92-00-537 et F.AN.92-00-459, Arles, théâtre, marbre, L. = 1,62 et 1,06 m, I^{er} siècle apr. J.-C. Carrier 2005-2006, p. 381-382 fig. 25-26.

13. Trieste, Museo Civico, inv. 3138, marbre, Trieste, théâtre, époque flavienne, L. = 0,94 m.

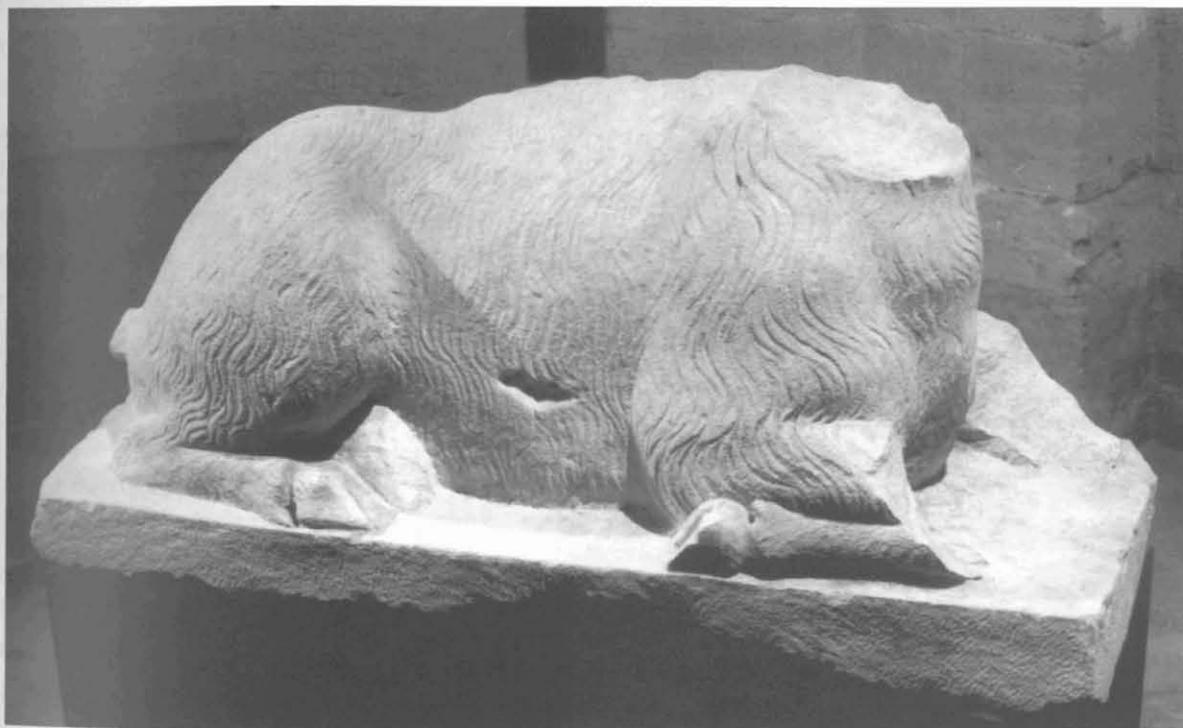
14. Rome, Musei Vaticani, Museo Gregoriano Profano ex-Lateranese, inv. 9962 et 9949, marbre grec, *Caere*, théâtre, première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., L. = 1,35 et 1,28 m.

à un autre qui laisse deviner le bloc de pierre. Enfin, plusieurs éléments complémentaires permettent de suggérer qu'elles font partie d'un même ensemble comme la présentation en pendants symétriquement opposés, la position frontale, les mêmes dimensions grandeur nature, l'utilisation du même matériau local.

De plus, comme les statues de nymphes, les silènes peuvent être datés de la première moitié ou du milieu du II^e siècle apr. J.-C. avec une utilisation modérée du foret, principalement au niveau du visage pour les yeux, la bouche et les mèches de la barbe.

LES STATUES DE CHÈVRES

Deux chèvres acéphales, grandeur nature, sont représentées couchées, les pattes repliées sous le corps¹⁵. Le traitement du pelage permet d'avancer une datation de la première moitié du II^e siècle. Un grand nombre de similitudes les rapproche des statues des nymphes et des silènes comme la position en pendants symétriquement opposés, l'utilisation du matériau local, le travail au foret utilisé avec parcimonie, les dimensions grandeur nature. Nous pouvons noter également l'anatomie peu détaillée et figée, par exemple la stylisation des pattes postérieures, l'absence de séparation entre les différents éléments du corps, la simplification dans le rendu des pattes, l'aspect massif coupé par plan.



○ **Fig. 4.** Chèvre inv. 958-2-4 (Cl. Musée archéologique de Nîmes, nég. 10456).

15. Nîmes, Musée archéologique, réserve Cœur, inv. 958-2-4 et 958-2-3, L. = 0,98 et 0,94 m.

Les six statues représentant deux nymphes, deux silènes et deux chèvres font donc probablement partie du même groupe décoratif daté de la première moitié ou du milieu du II^e siècle et issu du même atelier local qui a cherché à copier au mieux des types iconographiques romains bien diffusés dans l'Empire.

LA STATUE DE BERGER



○ Fig. 5. Berger inv. 958-2-1
(Cl. Musée archéologique de Nîmes, nég. 10451).

La statue masculine acéphale, de dimensions naturelles, représente un homme drapé assis sur un rocher¹⁶. Placé en position frontale, le personnage a le bras droit baissé le long du corps avec la main tenant une syrinx et le bras gauche fléchi dont la main, aujourd'hui fragmentaire, devait tenir le *pedum* placé juste en dessous. L'homme est vêtu d'une tunique courte à manches et d'un manteau qui lui couvre le torse et attaché sur l'épaule droite par un cabochon. Des jambières couvrent les jambes tout en faisant bien ressortir l'anatomie musclée du personnage. Enfin, des chaussures aux semelles épaisses sont entièrement lacées jusqu'au bas des mollets où les liens dessinent un nœud d'Héraclès. Plusieurs animaux accompagnent le berger. L'un, dans un très mauvais état de conservation, est blotti dans son giron. Quelques traces de poils longs au niveau de la cuisse et de la queue et la forme générale suggèrent un chevreau. Sous les pieds du personnage, à sa gauche, sont placés un chien avec la queue en panache et qui laisse voir les crocs face à un serpent acéphale qui sort d'un trou pratiqué dans le rocher. Toujours sous les pieds du berger mais du côté droit se trouve un lézard. La face arrière, sculptée succinctement, présente le torse drapé du manteau et le rocher.

Deux identifications ont été proposées jusqu'à présent pour ce personnage mais aucune n'est totalement satisfaisante. La présence du *pedum* et du chien font penser à Silvain, mais celui-ci apparaît toujours, quelles que soient les variantes, nu sous un manteau court portant une corbeille de fruits et une branche de pin¹⁷.

16. Nîmes, Musée archéologique, inv. 958-2-1, H. = 1,33 m, H. berger (de l'épaule droite au pied droit) = 0,87 m.

17. Voir notamment *LIMC* VII, s.v. "Silvanus" (A. Kossatz-Deissmann 1994).

La syrinx et le *pedum* sont aussi les attributs de Pan mais le dieu est toujours représenté nu¹⁸. La position assise sur un rocher, les animaux groupés autour du personnage et le vêtement rappellent également les représentations d'Orphée. Plusieurs différences contredisent cependant cette identification comme l'absence de l'instrument à cordes et des animaux sauvages et la présence de la syrinx et de l'animal blotti dans le giron.

La statue de Nîmes peut donc être considérée soit comme une interprétation locale ou personnelle d'un de ces trois personnages, soit comme la représentation d'un simple berger sans référence mythologique particulière. Nous pouvons noter la présence des trois animaux en rapport avec la symbolique de la mort et de la vie après la mort : le chien guide le mort dans l'autre monde, le serpent a le pouvoir de vie et de mort, auquel s'ajoute le symbole de régénération, dévolu également au lézard, tous deux symboles chtoniens par excellence. Nous pouvons donc penser que la statue a bien une fonction funéraire.

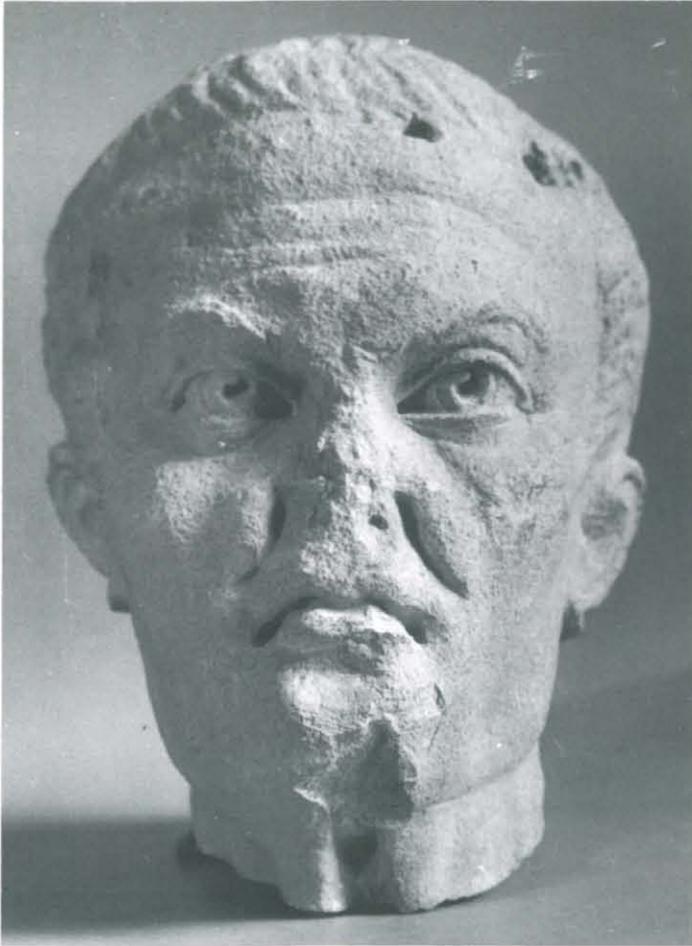
Cette statue de berger présente des caractéristiques de l'atelier local à l'origine des statues précédentes comme les mêmes rendus de l'anatomie et des drapés, la même approche des sujets plus stylisés et expressifs que détaillés, le même type de modelé, le même travail du bloc de pierre par face. Par contre, elle s'en différencie par l'anatomie plus succincte, le corps plus massif, une rigidité plus importante, la stylisation des traits, le travail par face beaucoup plus accentué, autant d'éléments qui permettent de supposer le travail d'un autre ouvrier. De plus, l'utilisation plus fréquente du foret et l'aspect beaucoup plus fouillé de la matière suggèrent une datation plus tardive, de la seconde moitié ou de la fin du II^e siècle.

LA TÊTE MASCULINE

La dernière statue est une tête masculine imberbe au visage marqué par de nombreuses rides très creusées¹⁹. Le personnage est émacié avec les joues creuses et le cou maigre faisant ressortir en fort relief les tendons. Les arcades sourcilières, fortement arquées, sont incisées pour marquer les sourcils. Les yeux, à la paupière supérieure très arrondie, ont les iris incisés et les pupilles creusées en lunule. La chevelure est composée de petites mèches courtes peu épaisses, peignées vers l'avant pour masquer la calvitie avancée sur le front et les tempes. Il s'agit de la représentation d'un homme déjà âgé, avec un regard immense et fixe, les traits très marqués. L'anatomie n'est pas toujours bien respectée comme les rides trop creusées placées en symétrie ou les tendons du cou dessinés de façon beaucoup trop rapprochée par rapport au naturel. Dès sa découverte, cette tête a été unanimement identifiée comme le portrait d'un défunt. Suite à la présentation de la statue au X^e colloque international sur l'art provincial romain en mai 2007 et sur la suggestion de Renaud Robert, les recherches se sont tournées vers les statues de personnages âgés représentés dans leur activité quotidienne, pêcheurs, paysans, marchands, etc. La tête de Nîmes correspond bien à ces types statuaires toujours réalisés de manière presque caricaturale avec les traits forcés et l'expression grimaçante. D'un point de vue stylistique et typologique, elle peut être rapprochée de la statue de berger présentée précédemment, mais rien ne laisse penser qu'elles appartenaient à une seule et même statue. Par contre, les deux statues formaient peut-être une paire.

18. Voir par exemple *LIMC* VIII, s.v. "Pan" (J. Boardman 1997). Pour le type polyclétéen voir A. Linfert dans *Polyklet* 1990, p. 601-603.

19. Nîmes, Musée archéologique, inv. 958-2-2, perdue, H. = 0,22 m.



○ Fig. 6. Tête masculine inv. 958-2-2
(Cl. Musée archéologique de Nîmes, nég. B884).

Les statues retrouvées route de Beaucaire semblent donc former deux groupes qui s'échelonnent sur deux périodes et probablement issus du même atelier local. Les statues de nymphes, de silènes et de chèvres sont datées de la première moitié ou du milieu du II^e siècle. La statue du berger et la tête masculine de la seconde moitié ou de la fin du II^e siècle.

CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE

Le quartier de la Route de Beaucaire à Nîmes se situe dans la périphérie Est de la ville antique, où se trouve une importante nécropole. Les statues ont été découvertes dans une cavité sise dans une construction datée du Haut-Empire, qui n'a pas pu être identifiée ni sa fonction déterminée. Dans cette cavité, ont été également découverts des fragments de verrerie et de poterie datés des I^{er} et II^e siècle apr. J.-C., des fragments d'architecture appartenant à deux monuments funéraires et enfin un dépotoir domestique daté, grâce aux monnaies, des années 357-365 apr. J.-C.

Victor Lassalle suggérait que ces statues pouvaient être issues d'un décor de villa ou de jardin et non pas de la nécropole²⁰. Cependant

les nymphes, les silènes et les chèvres appartiennent à la sphère dionysiaque habituellement présente dans les décors funéraires. Il en est de même pour les statues de genre comme le berger ou la tête masculine. La proposition de Victor Lassalle se heurte également à un certain nombre d'obstacles. Par exemple, les autres éléments retrouvés dans le comblement appartiennent à un contexte funéraire. Pourquoi les statues seraient-elles les seuls objets ne venant pas de la nécropole ? Pourquoi n'auraient-elles pas été jetées ailleurs avec des restes du décor de villa ou de jardin dont elles auraient fait partie ? Ensuite, dans les alentours, seuls des vestiges funéraires ont été retrouvés, mais aucun vestige de villa, et les quelques jardins sont de dimensions trop modestes pour accueillir un tel décor²¹. Enfin, nous pourrions suggérer que les statues étaient rattachées à un décor de villa ou de jardin situé beaucoup plus loin. Mais, dans ce cas, pourquoi les statues auraient-elles été transportées de si loin simplement pour être

20. Dans Darde *et al.* 1990, p. 171-172.

21. Voir notamment aux n° 74-76 route de Beaucaire, Fiches, Veyrac dir. 1996, p. 396 n° 407.

jetées là ? La pierre des Lens ne sert pas de chaux donc il ne peut s'agir d'un dépôt de chauffournier. Si l'on pense à un cas de réemploi, pourquoi transporter de lourdes statues sur une si grande distance alors qu'elles pouvaient être cassées sur place et remployées directement.

Il semblerait que l'appartenance des statues au contexte de la nécropole et leur destination funéraire restent encore aujourd'hui l'hypothèse la plus logique et la plus probable.

INTERPRÉTATION ET CONCLUSION

Le groupe des deux nymphes, des deux silènes et des deux chèvres ont pu constituer le riche décor d'un monument funéraire particulièrement imposant datant de la première moitié ou du milieu du II^e siècle et appartenant à un notable de la ville de position aisée. Un portrait du défunt représenté en *togatus* devait accompagner les autres statues, soit sous forme de relief sur la paroi principale du tombeau, soit sous forme d'une statue en ronde bosse peut-être placée avec les autres. Nous pouvons noter qu'il y avait largement la place d'exposer cet ensemble sur le monument funéraire restitué par Pierre Varène à partir de fragments d'architecture retrouvés dans la même cavité : il s'agit d'un baldaquin sur plan carré (L. = 4,34 m) élevé sur un haut podium²².

Quant aux deux autres statues, le berger et la tête masculine, il existe deux possibilités : soit elles ont complété le groupe précédent lors d'*aggiornamenti* en l'honneur de nouveaux défunts de la famille soit elles appartiennent à un autre monument funéraire de la nécropole.

Ces tombeaux richement décorés, symboles de réussite sociale, viennent rejoindre une liste déjà longue de monuments découverts en Narbonnaise comme le mausolée des *Iulii* à Glanum daté de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C., couvert de reliefs et comportant deux statues de *togati*. Plus récemment, deux mausolées sont sortis de terre à Orange en 1999, daté de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. pour l'un et du début du I^{er} siècle apr. J.-C. pour l'autre.

La découverte de la route de Beaucaire enrichit nos connaissances sur les activités artisanales de la ville de Nîmes en confirmant la présence d'un atelier de sculpture durant le II^e siècle apr. J.-C. et de percevoir son activité sur un long laps de temps. Elle illustre aussi le développement florissant de la société nîmoise avec des notables qui optent jusque dans leurs tombeaux pour des apparats en adéquation avec les modes romaines.

22. Varène 1970, p. 92-102.

BIBLIOGRAPHIE

- Benoit 1969 : Benoit (F.), *Arts et dieux de la Gaule*, Paris.
- Beschi 1980 : Beschi (L.), "Le arti plastiche", in *Da Aquileia a Venezia. Cultura, contatti e tradizioni*, Milan, p. 339-449, fig. 301-434.
- Bessac 1996 : Bessac (J.-Cl.), *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes)*, Ann Arbor (suppl. JRA, 16), Michigan.
- Boardman 1997 : Boardman (J.), *LIMC VIII*, s.v. "Pan", p. 923-941, Munich-Zurich.
- Carrier 2005-2006 : Carrier (C.), "Le décor sculpté du théâtre d'Arles à l'époque augustéenne", *RAN*, 38-39, p. 365-396.
- Carrier sous presse : Carrier (C.), "Les statues trouvées dans la nécropole de la Route de Beaucaire à Nîmes", *RAN*, 41.
- Darde et al. 1990 : *Archéologie à Nîmes. Bilan de 40 années de recherches et découvertes (1950-1990)*, Catalogue d'exposition : "Quarante ans d'archéologie à Nîmes", Ville de Nîmes, Musée archéologique, juin 1990, ARTI, Nîmes.
- Duval 1959 : Duval (P. M.), "Chronique gallo-romaine", *REA*, 61, 3-4, p. 381.
- Fiches, Veyrac (dir.) 1996 : Fiches (J.-L.), Veyrac (A.) (dir.), *Ville de Nîmes, Carte archéologique de la Gaule*, 30/1, 1996, Paris.
- Gallet de Santerre 1958 : Gallet de Santerre (H.), "Une trouvaille de statues romaines faites récemment à Nîmes", *Rhodania*, 32^e congrès à Nyons-Montélimar, p. 23-28, fig. 1-4.
- Gallet de Santerre 1959 : Gallet de Santerre (H.), "Circonscription de Montpellier : Nîmes", *Gallia*, 17, p. 469-473.
- Gallet de Santerre 1961 : Gallet de Santerre (H.), "Sur un ensemble de statues romaines récemment découvertes à Nîmes", *Atti del settimo congresso internazionale di archeologia classica*, 1958, Rome, p. 209-212, pl. I, fig. 1-6.
- Gulaki 1981 : Gulaki (A.), *Klassische und klassizistische Nikedarstellungen. Untersuchungen zur Typologie und zum Bedeutungswandel*, Bonn.
- Hatt 1966 : Hatt (J.-J.), *Sculpture gauloise : esquisse d'une évolution de la sculpture en Gaule depuis le VI^e siècle av. J.-C. jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C.*, (Coll. L'œil du Temps), Paris.
- Kolling 1982 : Kolling (A.), "La 'statue masculine assise' de la Route de Beaucaire, à Nîmes", *Études offertes à J.-J. Hatt*, II, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 33, fasc. 1, janvier-mars, p. 21-25.
- Kossatz-Deissmann 1994 : Kossatz-Deissmann (A.), *LIMC VII*, s.v. "Silvanus", p. 763-773, pl. 2 : p. 550-560, Artemis Verlag, Munich-Zurich.
- Lassalle 1958 : Lassalle (V.), "Un groupe de sculptures antiques", *Revue des Arts*, 6, p. 288-290, fig. 1-6.
- Lassalle 1959 : Lassalle (V.), "Sculptures antiques découvertes à Nîmes en 1958", *Annales du Midi*, 71, p. 81-82, fig. 1-6.
- Lassalle 1977-1979 : Lassalle (V.), "Vingt-cinq ans de découvertes et de recherches concernant l'époque romaine à Nîmes", *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, VII^e série, LX, p. 73-88.
- Polyklet 1990 : *Polyklet. Der Bildhauer der griechischen Klassik*, catalogue d'exposition, Museum alter Plastik, Frankfurt am Main, 17 nov. 1990 - 20 janv. 1991, Mainz.
- Raynaud 1982-1983 : Raynaud (C.), "Note sur la démolition de monuments funéraires à Nîmes au IV^e siècle", *Archéologie en Languedoc*, 5, p. 135-148.
- Varène 1970 : Varène (P.), "Blocs d'architecture funéraire découverts à Nîmes", *Gallia*, 28, fasc. 1, p. 92-125.